

SANDRA SIROIS



OSE
LE VOYAGE
SOLO!

CONSEILS ET ANECDOTES D'UNE GLOBE-TROTTEUSE AGUERRIE

TRÉCARRÉ

SANDRA SIROIS

OSE

LE VOYAGE

SOLO!

CONSEILS ET ANECDOTES D'UNE GLOBE-TROTTEUSE AGUERRIE

TRÉCARRÉ

SOMMAIRE

Pourquoi ce livre?	11
Chapitre 1 – Le courage de se lancer :	
comprendre sa motivation et se découvrir	17
Pourquoi partir?.....	17
Quand les hommes s'en mêlent	20
Quand la pandémie t'impose un <i>reality check</i>	24
Identifier ses limites et ses forces	27
Voyager en solo quand rien n'est parfait:	
une agoraphobe au Mexique	27
Mon voyage en Égypte.....	29
Les conseils «bien intentionnés».....	33
Réapprendre la solitude.....	34
Mon voyage en Thaïlande.....	36
Se connaître et s'accepter	37
Chapitre 2 – Premiers pas :	
petits voyages, grandes révélations	39
Commencer près de chez soi	
(dans sa province ou son pays)	39
Commencer par des destinations qui nous ressemblent ...	42
Choisir des formats rassurants.....	43

Chapitre 3 – S’informer, toujours s’informer	48
Bien connaître la destination	48
Mon expérience du respect des coutumes vestimentaires à Zanzibar	49
S’informer sur la destination, même au Canada!	50
S’informer sur les papiers importants	51
S’informer sur les vaccins nécessaires	54
S’informer sur les maladies	55
S’informer sur la forme physique requise	58
S’informer sur le climat	59
Une randonnée dans le Grand Canyon qui finit mal	60
Déshydratée en Afrique	61
S’informer sur son assurance voyage	62
Faites ce que je dis, pas ce que je fais	64
Piégé dans le Sud	64
Manger du poulet cru en Thaïlande	65
Grosse grippe en République dominicaine	68
Autres anecdotes liées aux médicaments	69
Des médicaments non disponibles	70
Sandra, la «gangsta» au comptoir des Tylenol	70
S’informer sur son vol	72
Savoir où on s’en va	74
Dans un labyrinthe au Maroc	74
Se renseigner sur les quartiers à éviter, c’est bien, mais	79
Un château à atteindre à Izmir	79
Parfois, pas besoin d’une ville pour se perdre, un bâtiment est suffisant	82
Apprendre quelques mots de la langue locale	87
 Chapitre 4 – Choisir un hébergement	
où on se sent en sécurité	90
Choisir son style: les applications qui permettent de voyager à peu de frais	90
Les auberges de jeunesse et les <i>guest houses</i>	91

Les Airbnb et les hôtels	92
Les croisières.	93
Choisir « <i>on the go</i> ».	94
Basse ou haute saison, telle est la question	95
Cher, pas cher, je n’y vais pas!	98
Une chambre délabrée en Égypte.	98
Des fourmis dans mon lit	99
Localisation, localisation, localisation	100
Une Québécoise au milieu des zombies	101
Dormir chez des gens qu’on connaît ou qu’on nous a recommandés	105
Repérer où on séjourne avant de sortir de son hébergement	106
Perdue à Bangkok.	106
Informé quelqu’un de son lieu de séjour	114
Chapitre 5 – Sécurité : mieux vaut prévenir que... courir . . .	121
Qu’est-ce qu’être en « sécurité » ?	121
La sécurité financière: se rendre dans des destinations qu’on a les moyens de s’offrir	121
La sécurité mentale: être une femme au milieu des loups . .	124
De la menthe en plein nez	125
Quand l’homosexualité n’existe pas	127
Malaise en Malaisie	130
Se faire crier dessus en pleine rue	133
Carte SIM	134
Avec Google Traduction, on trouve de tout... même un ami!	134
Investir dans un sifflet de sécurité et... dans nos clés.	135
Utiliser des accessoires antivol	136
Photocopier les documents importants	137
Chapitre 6 – Cultiver la confiance en soi	138
Entourée de psychologues en Égypte	139

Seule avec la peur de conduire	141
Seule avec la peur du métro	143
Adopter une attitude assurée	145
Une agression évitée	146
Un malade dans le métro	148
Des malades à l'étranger	150
Savoir dire « non » fermement	152
Prendre du temps pour soi	154
Une leçon de vie en Suisse	155
Chapitre 7 – Suivre son intuition comme une boussole	158
Écouter son intuition	158
Vaut mieux être seule que mal accompagnée	159
Quand un gars ne vous lâche pas	159
Éviter les situations à risque	165
Un événement traumatique en Grèce	165
Une fille retrouvée dans une poubelle industrielle aux Philippines	167
Suivre son intuition, pas seulement pour sa sécurité	168
Chapitre 8 – Se connecter aux autres, même seule	171
L'importance de se connecter aux autres, tant les locaux que les autres voyageurs	171
Gérer une controverse sur le continent africain	172
En peine d'amour dans un train au Maroc	175
Quand des rencontres deviennent des amitiés pour la vie ..	177
Quand les rencontres sauvent... notre vie!	179
Voyager seule quand on est célibataire... Attention!	182
Une <i>date</i> en Turquie qui a mal tourné	182
Quand l'Oktobertfest t'amène au pilule-du-lendemain-fest	187
Faire des activités sur place et rejoindre des communautés bienveillantes	189
S'immerger doucement	190

Bouger, même sans destination	192
Créer des liens, sans forcément chercher un contact profond.	194
Tenir un carnet.	195
Se rappeler pourquoi on est là	196
Chapitre 9 – Sortir de sa zone de confort, une étape à la fois.	198
S’immerger dans une nouvelle culture	198
Complètement nue devant des centaines d’Allemands. . .	198
Accepter de ne pas tout contrôler	207
Un agent de voyages malhonnête.	207
Une bébé lala en Afrique	212
Un tour qui ne se déroule pas comme prévu	218
Quand tu ne peux vraiment rien contrôler.	220
Quand ce sont les gens qu’on ne peut pas contrôler	225
Les moments où tout dérape... et où tout se réinvente	229
Les crises de panique devant les pyramides d’Égypte . . .	229
Quand on apprend à sauter dans le vide... littéralement .	233
Conclusion	237

POURQUOI CE LIVRE ?

La première fois que j'ai pris l'avion, j'étais toute seule.

J'avais 21 ans et je n'avais jamais voyagé. J'étais déjà allée à New York avec une amie pour un long week-end, mais c'est tout.

À la suite d'une dépression (je ne le savais pas à l'époque, car j'étais trop jeune pour en comprendre les signes), j'ai décidé d'aller étudier à l'étranger. Un matin, à l'université, j'avais entendu parler d'une réunion pour ceux qui souhaitaient faire une session d'études à l'étranger. Il fallait se présenter à 13 heures dans un local pour obtenir des informations. À ce moment-là, mon état d'esprit ressemblait à: « Ah, ce serait bien d'aller passer une session d'université dans un autre pays! Je vais aller voir... » Jusqu'à ce que, pendant la réunion, le professeur annonce qu'il fallait remettre les documents avant une certaine date, qui était environ deux semaines plus tard.

Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je suis rentrée chez moi le soir même, déterminée à me procurer un passeport pour la première fois de ma vie (eh oui, car à l'époque, on pouvait aller à New York avec seulement un permis de conduire) et à remplir tous les formulaires pour partir. Moi qui avais toujours vécu de l'anxiété pour tout: les examens, l'argent, les rendez-vous, les travaux d'école, mes cheveux (eh oui, même mon brushing était

souvent une source de stress!)... Soudain, je savais que c'était la bonne décision à prendre.

Dans les deux semaines qui ont suivi, il m'a fallu choisir une destination. Où allais-je passer les quatre prochains mois? En Australie ou en Angleterre? Bien sûr que non, mon anglais n'était pas assez bon, comment allais-je faire mes travaux? Au Mexique? Je ne voulais pas me faire assassiner par un trafiquant de drogue! En Guadeloupe? Y avait-il de l'eau courante là-bas? En Suisse? Je n'étudiais pas pour devenir banquière!

Je voulais aller à Paris, mais tout le monde semblait choisir la France. J'avais toujours fait comme les autres depuis que j'avais été intimidée au secondaire, et là, je me suis dit que c'était l'occasion de faire différemment pour une fois. Surtout que tout le monde me répétait à quel point Paris était cher et que je ne savais pas encore si j'allais avoir droit à une bourse pour les études à l'étranger.

Puis j'ai rencontré quelqu'un qui m'a fortement recommandé d'aller à Bruxelles. Non seulement je serais au centre de l'Europe, à proximité des grands pays (la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Pays-Bas, etc.), mais en plus, Bruxelles avait la réputation d'être beaucoup plus abordable et plus chaleureuse que Paris. Ce conseil m'a suffi, et mon choix était fait.

Quand j'ai acheté mon billet d'avion, j'ai opté pour un vol vers Paris. De là, je savais que je pourrais facilement me rendre à Bruxelles en train. Et comme Paris était mon premier choix, il fallait absolument que je visite cette ville.

Ma mère ne cessait de me répéter à quel point le taux de criminalité était élevé à Paris, que je devais faire attention lorsque j'allais marcher dans les rues, que ce soit pour mon sac ou carrément pour ma vie!

La veille de mon départ, une amie était chez moi pour m'aider à faire mes valises. Elle m'a demandé: «Es-tu nerveuse de partir toute seule comme ça?» En fait, j'étais tellement dégoûtée par mon quotidien monotone que si une voyageante m'avait dit que

j'allais me faire tirer dessus dans les rues de Paris, j'aurais simplement haussé les épaules et accepté la chose.

C'est cette dépression majeure, ce dégoût de ma vie, qui m'a poussée à partir ainsi, seule.

La réalité, c'est que je n'étais pas satisfaite de ma vie. Je n'avais pas de petit ami et j'étais incapable d'en avoir un (ou d'en garder un?) à cause de nombreux blocages émotionnels. Je regrettais mon choix d'étudier en communications à l'Université de Montréal, car j'avais l'impression qu'on n'apprenait que de la théorie. Je trouvais que je ne faisais pas assez d'activités, car j'attendais toujours mes amies pour sortir et, quand elles refusaient, je passais la soirée à me plaindre à la maison. Et quand je sortais, je le faisais dans le seul et unique but d'avoir l'impression de faire quelque chose, car mon existence me semblait vide de sens. Bref, je passais mes week-ends à me lamenter et à trouver toutes les excuses du monde plutôt que de prendre ma vie en main.

Quand je suis arrivée à Paris, j'ai pris le train pour me rendre à mon auberge de jeunesse, située dans le Marais. Traîner ma gigantesque valise dans le métro parisien a été un véritable enfer. Après une heure à la trimbaler dans les escaliers, à bout de souffle, j'ai enfin trouvé un escalier roulant étroit qui m'a menée à la sortie.

Et puis, alors que j'étais accablée de fatigue et pleine de sueur sur le front... la lumière fut.

Je suis restée bouche bée. Pour la première fois de ma vie, je me retrouvais dans un univers très loin de chez moi. Mes repères avaient disparu, mon cerveau ne comprenait pas ce qui se passait. Je n'avais jamais expérimenté quelque chose de semblable auparavant. Je suis arrivée en plein cœur d'un carrefour, où les petites rues de pierres commémoraient le passé et les immeubles en hauteur grandioses me donnaient l'impression d'être minuscule dans cette majestueuse ville. J'étais apeurée, excitée, troublée, émerveillée, toutes ces émotions en même temps.

Même si, à ce jour, j'ai visité plus d'une cinquantaine de pays, notamment en Asie et en Afrique, le seul et unique choc culturel que j'ai vécu à vie était à Paris. J'avais cette sensation de décalage ou d'incompréhension qu'on peut ressentir lorsqu'on se retrouve dans un environnement très différent de celui auquel on est habitué.

Ce choc, particulièrement intense pour moi à l'époque, m'a encore davantage convaincue que je devais sortir de ma zone de confort. Sachant que je passerais les trois prochains jours seule dans la Ville Lumière, j'étais déterminée à explorer cette métropole que j'avais tant rêvé de visiter.

En arrivant à l'auberge, j'ai rencontré une charmante Allemande qui visitait Paris seule pour la première fois elle aussi. Elle m'a proposé de l'accompagner pour visiter Montmartre, et j'ai accepté.

Après quelques heures passées ensemble, même si elle était d'une gentillesse infinie, nous nous sommes séparées, car elle devait retrouver une de ses amies qui habitait à Paris. De retour à l'auberge, j'ai immédiatement fait la connaissance de trois Américaines sympathiques qui dormaient dans la même chambre que moi. Elles voulaient sortir en boîte sur les Champs-Élysées avant de repartir aux États-Unis le lendemain. Je les ai suivies, et j'ai passé... LA MEILLEURE SOIRÉE DE MA VIE. Nous avons réussi à entrer dans un *night-club* très sélect, et aussi rencontré des Français fortunés et charmants qui nous ont offert des verres toute la nuit.

«Du coup», je vivais le rêve! (Hi hi.)

Ça n'avait rien à voir avec les scénarios catastrophiques qu'on m'avait rentré dans la tête. Au contraire, j'avais l'impression, pour la première fois de ma vie, de vivre comme une *rock star*!

Le lendemain, après le départ des Américaines, je suis retournée me promener sur les Champs-Élysées. En flânant sur cette magnifique avenue, je savais que ma vie allait changer. Je n'allais plus être la Sandra d'avant, celle qui avait peur de tout, qui

ne faisait jamais rien, dont la vie était si monotone qu'un pensionnaire de CHSLD n'aurait même pas voulu l'échanger avec la sienne. À partir de ce moment, je savais que j'allais avoir un quotidien excitant, une vie qui valait la peine d'être vécue.

Quelques jours plus tard, j'ai refait ma valise et me suis installée à Bruxelles. Enfin, « installée » est un grand mot : je dormais dans un salon séparé par un rideau, avec un espace pour la télé et le canapé, et mon lit de l'autre côté. Je n'avais qu'un drap, même pas de douillette, pour me couvrir pendant la nuit. Mais je me souviendrai toujours de ma sensation quand j'allais au lit : je respirais le parfait bonheur. Je n'avais pas un sou, je vivais dans un appartement qui tenait à peine debout, mais j'étais bien.

À la fin de ma session à l'Université Libre de Bruxelles, je suis partie explorer l'Europe seule, et j'ai adoré chaque instant. Deux ans plus tard, je suis repartie en voyage solo, cette fois au Japon, puis en Australie, où je suis restée un an, pour ensuite voyager partout en Asie du Sud-Est, et ainsi de suite.

Seule ou accompagnée, je n'ai jamais arrêté de voyager depuis.

Ce premier week-end à Paris a complètement changé ma vie. J'espère que grâce à ce livre, peu importe votre projet de voyage, même si vous n'avez personne pour vous accompagner, vous osez le réaliser.

J'écris ces lignes dans un avion qui vole en direction d'Orlando en Floride. Le gars à côté de moi, âgé de 23 ans, vit son premier vol à vie. Sa fébrilité, la façon dont il a empoigné le siège au décollage, son excitation de regarder par le hublot pour voir les paysages s'agrandir pendant que l'avion monte dans le ciel sont tout simplement indescriptibles. « Ouah, c'est le truc le plus fou que j'ai fait de ma vie », vient-il de s'exclamer.

Le voyage est une magnifique façon de découvrir le monde, et aussi d'apprendre sur nous-même. Que ça ait été un voyage d'exploration, de plein air, de party ou même dans le Sud, chacun d'eux m'a appris quelque chose sur la vie ou sur moi.

Si vous lisez ce livre, c'est probablement que vous pensez voyager en solo prochainement. Et c'est merveilleux ! Car les voyages en solo sont bien plus que des voyages : ce sont des occasions de guérir de notre passé, de nos croyances limitantes, de nos peurs... bref, de tout !

C'est une chance extraordinaire que vous avez de grandir.

Comme vous avez choisi cette lecture, c'est que vous avez peur de partir seule, n'est-ce pas ? Ou bien vous êtes tannée d'attendre l'occasion parfaite, vous voulez faire ce saut dans le vide une fois pour toutes.

Osez le voyage solo, et voyez votre vie changer du tout au tout, et ce, pour le meilleur !

LE COURAGE DE SE LANCER : COMPRENDRE SA MOTIVATION ET SE DÉCOUVRIR

POURQUOI PARTIR ?

Plein de choses nous poussent à partir en voyage seule. Pour certaines personnes, faire des activités en solo est tout à fait normal. Mais soyons honnête : cela n'est le cas que d'une minorité. La plupart d'entre nous cherchent d'habitude à faire des activités et des voyages avec leurs amis, leur famille ou leur partenaire de vie.

À part ces personnes qui, d'instinct, n'ont aucun problème à voyager seules, pour les autres, ce sont souvent des événements de la vie qui vont les pousser à partir à l'aventure en solo. Que ce soit une séparation amoureuse, un décès ou une perte d'emploi, il y a en général un moment où on se dit : « Je n'attends plus, je pars ! » Ce fameux déclic arrive parfois après un trop-plein : trop de peurs, trop de colère, trop d'amertume, trop de routines, trop d'attentes, trop de compromis... trop de *trop*. Alors, on part. Pas pour fuir (même si fuir deux, trois responsabilités fait toujours un peu de bien), mais surtout pour se retrouver.

Et c'est là, quelque part entre un lever de soleil sur un horizon que même Google Maps n'oserait pas suggérer, une excursion qui fait battre notre cœur parce que notre zone de confort a pris un aller simple pour le ravin, une mésaventure dont on ressort fière avec quelques histoires embarrassantes à raconter, un paysage si spectaculaire qu'on réalise qu'on n'est qu'une poussière dans l'univers et que la plupart de nos tracasseries sont finalement dérisoires, et un repas partagé avec un inconnu devenu ami parce qu'au fond on est tous pareils même séparés par douze fuseaux horaires, qu'on comprend enfin que voyager seule peut reprogrammer notre âme.

Parce que, voyez-vous, sauter dans l'inconnu, c'est accepter de ne pas tout contrôler, de se laisser surprendre par la vie et par soi-même. C'est dans ces moments d'incertitude, quand on se perd dans une ruelle et que notre téléphone cesse soudainement de capter Internet, quand on ose parler une langue qu'on ne maîtrise pas, ou quand on affronte une peur qu'on croyait insurmontable, qu'on découvre enfin qui l'on est vraiment. On réalise qu'on est plus débrouillarde, plus forte et plus courageuse qu'on l'aurait cru. Et c'est précisément là que naît la fierté : celle d'avoir osé, d'avoir avancé malgré la peur, et d'avoir choisi de vivre pleinement plutôt que d'attendre que tout soit parfait. Et on rentre chez soi en version amplifiée, soit plus forte, plus confiante ou plus vivante que jamais.

Peu importe le voyage. Je vous assure.

Un peu plus tôt, je vous parlais de mon premier voyage à vie, en Europe, seule. Mais j'ai vécu une autre situation similaire quelques années plus tard, où je suis partie seule pour la première fois... dans le Sud.

Ça sonne niais, hein ? Un premier voyage dans le Sud toute seule ! Moi qui avais fait le tour de l'Europe quelques mois plus tôt ! Justement : je partais en Europe pour étudier toute une session d'université, je me disais que c'était « normal » que je monte dans l'avion seule. Mais aller à Cuba... toute seule ?

La décision était pour moi beaucoup plus compliquée. « Qui va faire le party dans le Sud toute seule ? » pensais-je à l'époque. J'étais quoi, une fille sans amis ? J'avais été intimidée à l'école, je revoyais tous mes traumatismes liés au fait de manger mon lunch dans ma petite bulle à la cafétéria sous les regards des autres. Je n'avais pas peur pour ma sécurité, j'avais déjà visité plus d'une dizaine de pays à ce moment-là, j'avais plutôt peur du jugement des autres touristes.

Eh bien, c'est un vendredi soir, lorsque j'ai téléphoné à une amie pour sortir en boîte (je devais avoir 22 ans) que j'ai pris la décision. Quand je suis revenue d'Europe, j'ai immédiatement repris ma vie monotone d'avant. Déjà que je trouvais mon quotidien ennuyant avant ce voyage, imaginez après ! En revenant, je ne l'acceptais plus. J'avais vécu une vie extraordinaire et il n'était pas question que je revienne à la case départ.

L'amie en question sortait de temps à autre, mais sans plus. Cette soirée-là, elle a décliné l'invitation. J'étais une fois de plus seule à la maison, à ruminer des pensées négatives. J'étais tannée d'attendre après tout le monde pour faire des activités. Depuis que j'avais voyagé seule à travers l'Europe, c'était moins un problème, mais tout de même, il y avait des « activités » qui devaient absolument être faites avec d'autres personnes, comme sortir dans un bar. J'avais rarement vu une fille dans un *night-club* arriver seule et vivre sa *best life* sur le *dancefloor*. En fait, c'était ma croyance limitante du moment, parce que, dans la vraie vie, plein de femmes sortent seules. On peut les voir assises, souvent au bar, en train de lire un livre ou de siroter un verre de vin. Je fais maintenant partie de ce club sélect de femmes et, quand j'ai envie d'un peu de *glam*, ou encore mieux quand je suis célibataire et que je cherche l'attention des hommes, je vais lire un livre dans un bar huppé. Et je vous le dis, mesdames, il y aura toujours un homme présent pour discuter avec vous !

Revenons à nos moutons, ou plutôt à Cuba. J'ai donc, un lundi matin au travail, pris mon courage à deux mains et réservé ma

première semaine dans le Sud à vie au coût de 600\$. Déjà, on s'entend que c'était donné, comme voyage. Et pour un voyage à Cuba à 600\$, il y a une quinzaine d'années, tu pouvais facilement séjourner dans un hôtel 4 étoiles. Malgré mon excitation, j'étais un peu nerveuse. Mais je savais que, dans un tout inclus, j'allais être en sécurité.

Quand les hommes s'en mêlent

La seule chose à laquelle je n'avais pas pensé en tant que femme seule dans un *resort*, c'est à *quel point* on devient le centre de l'attention de la part des hommes qui voyagent seuls, pour le meilleur et surtout... pour le pire. Pour le meilleur, car si une fille veut rencontrer un homme, c'est la place idéale pour pêcher un poisson. Il y a plein d'endroits où rencontrer des gens: au bar en sirotant un bon mojito, pendant une excursion, au lobby en faisant réactiver notre carte d'accès à la chambre, à la table du restaurant japonais à la carte pendant que le chef fait tourner ses crevettes... Mais pour le pire, parce qu'à la seconde où un homme a un œil sur vous et que vous n'êtes pas intéressée, vous risquez de le recroiser tous les jours pendant le reste de votre voyage. Il viendra vous rejoindre au bar pendant que vous commandez votre mojito, il sera au lobby pour faire réactiver sa carte de chambre lui aussi, il viendra s'asseoir à côté de vous dans l'autobus lors de l'excursion ET vous risquez fortement de le croiser à la table du restaurant japonais quand le chef jongle avec son œuf. L'homme sera là à applaudir en vous zieutant, plus affamé de vous que du bœuf au sésame.

Et ça, ça peut causer des situations embarrassantes. Je me souviens d'un voyage dans le Sud où un Québécois démontrait un intérêt pour moi. J'étais célibataire et jeune, et lui, vieux et en couple. Vous allez me demander ce qu'un homme en couple faisait à me tourner autour? Clairement, c'était parce que ça n'allait pas bien avec sa femme. Il se plaignait d'elle constamment. Il me racontait que c'était la raison pour laquelle il était parti

seul dans le Sud: elle ne voulait jamais voyager, ou même juste sortir de la maison.

Le problème est qu'une fois que tu as eu une jasette à côté du bar, comme ça, avec cet homme seul au *resort*, il devient automatiquement, dans sa tête, ton «ami». Parce que vous êtes tous les deux seuls et que vous avez eu une longue conversation, même si tu l'écoutais pour être polie, il peut s'imaginer que vous avez pris un engagement et que vous voyagez maintenant ensemble. Et c'est difficile de se défaire de ça, parce que, dans le fond, tu n'as pas d'alibi pour lui dire que tu ne veux pas passer toute ta semaine avec lui. Alors, peu importe où tu seras, au lobby, au buffet, à la piscine, à la plage, souvent l'homme qui a un œil sur toi va venir te rejoindre. Et, honnêtement, quand on est une femme, on a beaucoup de difficulté à dire: «Ouin, ben, sais-tu quoi, c'était le *fun* de te jaser hier, mais là, j'ai comme le goût de manger seule au buffet.»

Mon truc: quand je pars seule dans un *resort* dans le Sud et qu'un homme semble trop vouloir être «mon ami» (ou plus, bien entendu), je me lie d'amitié avec un barman du *resort* et je commence à le complimenter devant «l'ami» en question. Donc, tout à coup, Rodrigo devient *tellement* beau, *tellement* fin et il fait *tellement* les meilleurs cocktails du monde... que ça envoie tout un message à «l'ami» qui comprend que tu es plus intéressée par le gars derrière le bar que par lui, et habituellement, il lâche prise.

Mais attention, si Rodrigo est célibataire et/ou se cherche un visa pour venir au Canada, ça peut aussi devenir très compliqué! Justement, lors de ce premier voyage à Cuba, j'ai vécu deux situations particulières en tant que femme seule. Je vous explique.

J'avais réservé un restaurant à la carte à mon hôtel et le serveur, très gentil, me racontait qu'il avait étudié pour devenir technicien dans un hôpital, mais qu'il avait finalement choisi de travailler dans un hôtel, car il faisait plus d'argent. Je lui ai dit

que j'étais à Cuba depuis deux jours dans cet hôtel tout inclus et que je commençais à trouver le temps long. Imaginez : je revenais de faire un Euro-tour où j'étais restée deux jours maximum dans chacune des villes visitées, je marchais du matin au soir pour tout voir, tout goûter, tout photographier. Et là, soudainement, je me retrouve sur une plage à... ne rien faire ! Il m'a proposé d'aller avec lui dans un *comedy club* à Varadero. Je ne comprenais pas l'espagnol, mais j'ai accepté pour l'immersion culturelle. Je n'ai pas regretté, c'était le *fun* ! Au moment de prendre un taxi à la fin de la soirée, il voulait m'embrasser et j'ai refusé ses avances. La surprise que j'ai eue quand j'ai vu... qu'il s'est mis à pleurer ! Le pauvre. Ce n'était pas le « Latino » stéréotypé. C'était un gars très sensible, et je pense que mon refus était l'un parmi tant d'autres. Première constatation : le fameux stéréotype du Latino charmeur... n'est clairement pas vrai pour tous les hommes. Deuxième constatation : JE PEUX BRISER DES CŒURS ! Je sais, ce n'est pas très gentil de le penser, mais après la série de relations de m**** que je venais de vivre, j'avoue que ça m'a fait un petit velours. Cela dit... je ne suis jamais retournée à ce restaurant !

Malgré tout ça, j'ai surtout réalisé que mon côté intrépide ressortait aussi dans un tout inclus. Que je pouvais sortir et faire ce que je voulais, quand j'en avais envie. Et surtout, que *j'aimais ça*, être seule, partir à l'aventure, me sentir libre. Je ne voulais surtout pas « m'engager » auprès d'un « ami » pour le reste de ma semaine. Cela a nettement influencé mes comportements au cours de rencontres lorsque je suis retournée dans le Sud seule. Quand je parle à un homme dans le *resort*, je glisse immédiatement dans la conversation que je suis une âme solitaire et que j'aime faire mes petites activités dans mon coin quand je le souhaite. Puis, quand je me sens sociable, là je vais vers les gens. Mentionner cela dès une première rencontre évite beaucoup de problèmes avec des « amis » par la suite.

Une autre rencontre, un peu plus difficile cette fois-ci, concerne mon professeur de plongée sous-marine. Lors de ce voyage à

Cuba, j'avais réservé une journée pour plonger à Varadero. Après l'activité, l'instructeur m'a proposé de sortir dans un *night-club* typiquement cubain, « sans touristes », avait-il insisté. De nouveau, ça m'intéressait. Par contre, *lui* m'intéressait moins. C'était un très bel homme et, cette fois, j'avais affaire à un Latino un peu plus stéréotypé, avec des muscles, de l'assurance et une personnalité forte. On arrive au bar, et je vois tout de suite qu'il a tenu sa promesse : j'étais la seule Nord-Américaine à cet endroit. Il n'y avait même pas de toilettes, c'était... des trous dans le sol. Sur le *dancefloor*, après avoir bu quelques *shooters*, il commence à me lécher les doigts. Oupelaï ! J'ai tout de suite compris qu'il était temps pour moi de partir. Quand je lui ai demandé de me ramener à l'hôtel dans sa Lada, j'ai remarqué qu'il n'était pas content. Après que j'ai insisté pour quitter les lieux, il a accepté de me ramener.

C'est au retour que les choses ont *vraiment* basculé. Dans le noir complet, il arrête net la voiture. « On est arrivés à ton hôtel », m'a-t-il lancé. Mais devant moi... rien. Aucune enseigne, aucune lumière rassurante. Seulement une ruelle sombre, lugubre, qui ressemblait davantage à une scène d'ouverture d'un film d'horreur qu'à l'entrée d'un *resort*.

C'est là qu'il insiste : il veut monter avec moi dans ma chambre. Je ne voyais pas comment ça aurait pu être possible. Normalement, de ce que je connais sur les règles des hôtels, les locaux ne peuvent pas entrer dans les chambres avec les touristes. Étant donné son statut de professeur de plongée, peut-être avait-il un passe-droit ou un contact à la réception qui garderait le tout secret ? Qui sait. Bref, j'ai refusé. Son ton a brusquement changé. Il s'est mis à me harceler, à me traiter de tous les noms, jusqu'à ce que... il déverrouille ma porte et me POUSSE littéralement hors du véhicule !

Je suis restée figée une seconde. J'étais TERRIFIÉE. Seule. Dans le noir. Dans une ruelle déserte, à l'étranger, avec la voiture qui redémarre aussitôt pour disparaître dans l'ombre. Plus un bruit. Plus rien. Juste moi et l'angoisse qui me serrait la gorge.

Rêvez-vous de partir à l'autre bout du monde (ou de prendre des vacances), mais vous n'avez pas de partenaire ou d'amie pour vous accompagner ? Dans ce cas, pourquoi ne pas tout simplement y aller... seule ?

Avec ce guide mêlant développement personnel et conseils d'aventure, Sandra Sirois veut aider les femmes à oser le voyage solo. Avec ses anecdotes (parfois cocasses, parfois angoissantes, toujours divertissantes), ses astuces futées et ses leçons apprises « sur le tas », ce livre est là pour transformer l'appréhension en excitation et faire de chaque périple une expérience inoubliable !

LA VIE EST COURTE ET LE MONDE EST VASTE.

Alors pourquoi attendre ? Osez vivre votre *best life*... une destination à la fois.

SANDRA SIROIS est créatrice de contenu, animatrice, journaliste et grande voyageuse. Elle a exploré une cinquantaine de pays et des centaines de villes à travers le monde. Elle partage son amour pour l'aventure, la découverte et le développement personnel sur les réseaux sociaux (@sandrasiroisofficiel) avec sa communauté de 150 000 abonnés.

